



ART CONTEMPORAIN

PAR DANIEL DESROCHES

PHOTOS : YVON LETRANGE

Historique

La volonté de mettre en place un espace de randonnées baptisé « Voies celtiques en Bourgogne sud » – ne sommes-nous pas à la porte de Bibracte ? – a conduit à créer l'association Arroux-Mesvrin-Uchon-Randonnées (AMUR).

Depuis les balbutiements de 1991 en passant par la création officielle en 1994 jusqu'à aujourd'hui, un travail important a été réalisé.

300 kilomètres de sentiers balisés et entretenus, répertoriés dans un topo-guide, une signalétique spécifique, des RIS matérialisés par des torques en bronze au départ des circuits : voilà pour l'aspect propre à la randonnée.

Ces réalisations ont mené les responsables à s'intéresser à d'autres activités qui concernent les randonneurs :

- économiques, avec la mise en valeur des restaurants situés sur les Voies celtiques en Bourgogne sud grâce à une plaquette de promotion ;
- environnementales, avec une sensibilisation à l'imaginaire d'un passé présent ;
- culturelles : la plupart des communes adhérentes à AMUR font aussi partie du « Pays d'art et d'histoire » du mont Beuvray.

L'intérêt pour la culture celtique pouvant être perçu comme passéiste, AMUR souhaite contribuer à donner une image contemporaine du territoire. Pour ce faire, l'association a choisi l'art comme vecteur de communication.

La démarche

D'où l'idée de doubler les sentiers des Voies celtiques d'un sentier de l'Imaginaire parsemé d'œuvres d'art contemporain. La fédération départementale des foyers ruraux, à laquelle adhère AMUR, a lancé il y a quelques années sur la Saône-et-Loire cette idée de sentier de l'Imaginaire).

Concrètement, dans notre cas, il s'agit de mettre en place dans sept villages, points de départ de circuits, sept œuvres d'art contemporain réalisées par sept artistes de culture celtique venus de régions ou de pays européens différents, et ce avec le soutien de la DRAC, du conseil général et de Jeunesse et Sports par le biais de fonds européens. La participation active des élus locaux est appréciée mais pas surprenante, le secteur couvert par AMUR étant sensiblement celui de la toute jeune communauté de communes Arroux-Mesvrin. L'action contribue à renforcer son identité territoriale.

La démarche est la suivante : l'artiste visite plusieurs sites, rencontre des personnes, fixe son choix sur un village non encore retenu, propose une maquette. Celle-ci est soumise à un groupe de personnes intéressées, la décision d'accepter la création revient à la municipalité. Alors le sculpteur crée son œuvre, et son installation devient un temps privilégié de contact avec l'artiste, en particulier au niveau des enfants et des enseignants.

Les œuvres, les artistes

Quatre sculptures sont d'ores et déjà en place, et trois seront installées dans les douze mois à venir.

- L'une d'entre elles est en cours de réalisation. Il s'agit d'une sculpture sonore baptisée *Courant de chêne* et réalisée par un artiste écossais, Will Menter. Il construit un portique auquel sont suspendus des éléments mobiles en chêne qui s'entrechoquent, grâce au courant d'un ruisseau pour quelques-uns, grâce au vent ou en étant agités par les passants pour les autres. La structure sera installée à la Tagnière. Will est saxophoniste et compositeur.

- Une autre œuvre, à l'étude, sera réalisée par Denis Guelpa. Cet artiste suisse sculpteur et écrivain, a été inspiré par un chêne remarquable qui pousse à proximité de la zone de loisirs à Broye. Son œuvre, intitulée *La Vasque et la Lame*, veut rappeler des rites religieux celtes en les réinterprétant de façon très symbolique.

- La dernière œuvre n'est pas encore définie. Nous aimerions faire appel à un Italien du Nord ou à un Espagnol de Galice ou des Asturies.

Le Soleil celte

de Saint-Symphorien-de-Marmagne

MARTINE ANDERNACH ►

Pour la statuaire Martine Andernach, Allemande qui vit en Rhénanie-Palatinat mais qui est d'origine française, la culture celtique a toujours été fascinante, surtout depuis qu'elle habite au bord du Rhin, fleuve vénéré de ce peuple et à proximité duquel de nombreux vestiges ont été découverts dans les tombes.

La statue, épurée, brandit un soleil, représentation du renouveau. Les deux roues (symbole cosmique) qui la flanquent évoquent un char funéraire sur lequel le défunt était placé. En effet, les princes celtes se faisaient enterrer allongés sur un char.

Cette sculpture se veut à la fois rappel de notre passé et foi en l'avenir ; un avenir qui se conçoit nécessairement dans la continuité du patrimoine hérité de nos ancêtres.

L'emplacement de cette œuvre d'art n'est pas le fruit du hasard. Dans son prolongement se situe un calvaire, rappelant que la religion chrétienne a succédé aux pratiques païennes. Implanté dans la cour de la mairie, ce *Soleil celte* invite les édiles municipaux à une démarche dynamique et optimiste qui tiendra compte des leçons de sagesse de nos aïeux.



PHOTO : D. DESROCHES

Courant de chêne

WILL MENTER

Cette structure sera installée sur le site de la Tagnière, traversant le ruisseau, près du pont.

L'endroit est déjà attirant. L'idée de la sculpture est d'animer ce lieu pour que les passants, randonneurs et autres, s'arrêtent quelques instants. La route traverse un pont de pierre. A droite se trouve un gué où des animaux viennent boire. Des enfants y jouent. Ils y ont placé des pierres pour passer à pied sec et ont

construit un château de sable et un petit port. Ici le ruisseau est peu profond, entre dix et quinze centimètres, et le pire des accidents serait de se mouiller les pieds ! A l'amont du gué, entre deux haies, le ruisseau coule doucement en une série de petites mares dans les cailloux et les pierres, sur cinq mètres environ. Puis il disparaît de notre vue.



La Trompe d'Uchon DOMINIQUE LACOSTE

A l'écoute de la Terre

La sculpture est née de la rencontre d'un artiste et d'un village. Quel homme ? Dominique Lacoste, archéologue au musée de Bibracte et joueur de trompe à ses heures, est plasticien, enseignant aux beaux-arts de Beaune. Quel village ? Surnommé « la Perle du Morvan », Uchon, juché sur ses hauteurs, se caractérise par ses chaos granitiques, son patrimoine fort, son climat rude. Qui a fréquenté de longues années cet habitat finit par lui ressembler.

La trompe de Dominique Lacoste est féminine. Elle aurait pu être énorme, rugueuse, voyante... elle se veut séduisante, fine, discrète.

Haut d'environ 60 centimètres, le pavillon à base octogonale, tourné vers le sol, lève à quelques centimètres au-dessus d'un rocher typique du site, et son long col gracieux et recourbé se termine par une fine embouchure. La trompe a revêtu une patine aux tons chauds soulignée par les arêtes brillantes des différentes faces.

L'œuvre d'art s'inspire d'un oratoire situé à quelques centaines de mètres. Elle se veut un objet d'écoute : écoute de cette terre érodée, torturée, qui continue d'évoluer, mais aussi écoute des hommes qui, de génération en génération, l'ont respectée en lui conservant cette harmonie, source d'inspiration pour les peintres ou les musiciens.



Elle invite à la méditation, à la réflexion, au dialogue avec les esprits telluriens. Le choix de son installation devant la mairie peut se révéler judicieux.

Between Birds and Words DECLAN FIELD

Les corbeaux monumentaux de Marmagne

L'Irlandais Declan Field vit en France à Ecutigny près de Bligny-sur-Ouche, en Bourgogne, mais son œuvre est totalement imprégnée de son pays d'origine.

Nous y retrouvons trois caractéristiques :

- le dieu celtique Lug, dieu de la Lumière, figuré sous sa forme traditionnelle de corbeau, mais aussi évoqué par les petites taches des couleurs de l'arc-en-ciel réparties sur la spirale gravée formée de pavés de granit ;
- les corbeaux, témoins depuis toujours de l'histoire des hommes, et qui rappellent à l'artiste les faubourgs de Dublin sur lesquels planaient ces oiseaux effrontés, plus gros que chez nous. Leur comportement social n'est pas sans faire penser à celui des humains, à la manière d'ombres animées ;
- enfin, l'influence de James Joyce, écrivain irlandais dont l'œuvre est douée d'un symbolisme multiple et dont le personnage principal est, en

définitive, le langage. Aussi nous ne sommes pas surpris de retrouver entre chaque point de couleur un mot chargé d'interrogations.

Le travail de Declan Field ressemble à ce solide gaillard qui ne craint pas la difficulté. Sur une armature métallique, il a assemblé en les soudant des centaines d'éléments en plaques de tôle. Le nombre d'heures que ce travail représente est assez impressionnant.

Installés dans un square, les trois oiseaux sont à la mesure des grands arbres qui les dominent. Placés entre une route, une ligne de chemin de fer et une rivière, ils invitent au voyage. L'un d'eux, d'ailleurs, regarde vers l'Irlande.

Marmagne est l'une des portes d'accès à une voie celtique. Cette sculpture monumentale, quoique un peu en retrait de la route, attire le regard et incitera les touristes à découvrir les autres réalisations.



Le Chat de Dettey

JEAN-YVES BRÉLIVET

Hommage à saint Hubert

Si nous ne prenons pas le temps de nous arrêter suffisamment devant cette sculpture, nous ne dépasserons pas le stade de l'observation « chat-nid ». Il nous faut imaginer des intentions, décoder des messages, sinon cette œuvre restera un simple objet.

A peine plus gros qu'un bon gros matou, le chat de Dettey est en bronze. Plutôt que de le peindre, Jean-Yves Brélivet lui a donné une belle patine noire qui évoluera certainement avec le temps. La préoccupation principale de l'artiste n'était pas la reproduction scrupuleuse d'un chat ; pas de moustache, pas d'yeux colorés, mais le regard existe, l'attitude est naturelle et familière, la tête légèrement léonine. Nous aimerions caresser cet animal, mais accepterait-il cette marque d'affection ? Dans l'église du village, l'artiste est tombé en arrêt devant un saint Hubert du XVI^e en bois polychrome, personnage traité de manière naïve, accompagné de son chien au regard triste. D'où sa première idée : associer à une sculpture ancienne une œuvre moderne, à une sculpture pieuse placée à l'intérieur d'une église, une sculpture profane située à l'extérieur, près d'une auberge.

Comment évoquer saint Hubert, patron des chasseurs, des chiens, des forestiers et des enragés ? Le choix d'un chat est équivoque. Cet animal, esprit indépendant, suppôt du diable au Moyen Âge, remarquablement armé par la nature, n'est pas spécialement apprécié des chasseurs. Mais ce chat est également un nichoir. Quel message l'artiste a-t-il voulu transmettre ? L'image du chasseur, ami et protecteur de la faune, ou celle du chasseur, braconnier four-

be, qui piégera sa victime ?

Comme vous le voyez, cette sculpture se prête à plusieurs lectures.

A vous, au gré de votre humeur, d'en découvrir d'autres.



La Vasque et la Lame

DENIS GUELPA, SCULPTEUR

Quelques explications de l'artiste :

« Habitant en Suisse romande une région dite « la Broye », il m'a semblé légitime que je choisisse le village de Broye pour y trouver mon inspiration. Ainsi, ai-je été séduit par cet emplacement qui jouxte le terrain de sport, où se dresse un chêne majestueux. L'endroit relie les deux versants du village et son aménagement futur pourrait être un agrément.

« Une fois le lieu choisi, il me fallait satisfaire à deux exigences : imaginer une œuvre qui, par son format, réponde à la présence exubérante du chêne, tout en illustrant le thème de l'arbre sacré. « Des écrits nous révèlent que les druides se consacraient à la cueillette du gui au sixième jour de la lune et ce « avec un grand appareil religieux ». Selon le rite, ils procédaient sous l'arbre à de nombreux sacrifices pour s'attirer les faveurs divines, puis partageaient un repas. La vasque et la lame veulent rappeler cette coutume en la réinterprétant de façon très symbolique. La lame, « cette épée celtique longue mais lourde et encombrante », représente le sacrifice, le geste rituel et cruel. Quant à la vasque, à la fois table et récipient, elle réunit ceux qui participaient au festin. Sa position inclinée, sa forme légèrement évasée et pliée dans l'axe, permettent un écoulement jusqu'à la pierre-évier, ce « trou perdu » creusé dans le bloc. Ainsi, au gré des saisons, cette vasque deviendra réceptacle des « larmes et humeurs » de l'arbre sacré.

« Ce projet se veut contemporain, obéit au principe de lisibilité et de simplicité des lignes et des formes, anime l'espace, tout en sollicitant l'imaginaire du spectateur. »